

polluera pas affreusement la région comme c'est le cas à Sudbury. Ils ne parviennent pas à comprendre l'augmentation continue des prix et des revenus, les disparités dans le revenu à travers le Canada; un ouvrier spécialisé reçoit \$1.75 l'heure dans une région et \$4.50 l'heure dans une autre pour la même somme de travail. Ils veulent savoir pourquoi, dans la même ville, un ouvrier gagne 50 p. 100 moins qu'un autre qui fait le même travail dans une autre industrie, et pourquoi on refuse des emplois aux étudiants parce qu'ils ne sont pas membres de syndicats, alors qu'on leur refuse d'en devenir membres. C'est ce qui arrive non seulement aux étudiants mais à d'autres membres de la population active.

Les étudiants me demandent pourquoi ils doivent payer un impôt sur leur modeste revenu quant le coût de l'enseignement universitaire est élevé, et pourquoi ces frais ne peuvent être déduits par leurs parents. J'espère que le Livre blanc du ministre des Finances (M. Benson) prévoira un certain assouplissement dans ce domaine.

Nos jeunes gens s'inquiètent de la souveraineté du Canada dans nos eaux du Nord. Leur fierté dans le Canada, d'être Canadiens, est beaucoup plus profonde que la nôtre, et ils y attachent beaucoup plus d'importance. Ils ont laissé au passé les anciens préjugés et les haines. Leur esprit est ouvert à la justice et à l'impartialité, et leur cœur à la tolérance et à la compréhension.

● (4.30 p.m.)

Cela leur donne des sentiments de frustration profonde à l'endroit du Vietnam, du Biafra et aussi de leurs compatriotes québécois. Pourquoi ne pas donner nos excédents de blé aux nations affamées, demandent-ils.

Nos étudiants s'inquiètent de leur éducation, de sa qualité, de ses fins. Plus que d'autres ils se rendent compte de perdre constamment leur temps, leur énergie et leurs talents pendant des années d'études qui ne débouchent sur rien. Comme les gouvernements, les régimes d'enseignement semblent toujours être des années en retard sur les gens qu'ils servent, des années en arrière sur les réalisations nécessaires, en dépit des progrès énormes que nous avons faits, en dépit des développements technologiques. Nous avons les techniciens et l'équipement nécessaires, mais il nous manque une bonne compréhension des principes et des buts fondamentaux. Que de jeunes ont la compétence technique et sont pourtant désorientés et incapables d'absorber le coup émotif et le défi moral que nous apporte la vie quotidienne.

Des jeunes me demandent s'il ne serait pas possible d'adopter des lois autorisant la marijuana, les boissons alcooliques et les relations

sexuelles. La vieille génération considère ces domaines comme les derniers bastions de sa moralité. Aux yeux des jeunes, leurs aînés s'en servent comme d'une couverture hypocrite à la tolérance. Nous avons dû échouer lamentablement, monsieur l'Orateur, pour avoir offert à nos jeunes des défis si peu exaltants qu'ils aient dû se rabattre sur les stimulants, les stupéfiants, la violence, la révolution et l'anarchie.

De façon plus générale et plus fondamentale, ils veulent savoir où se situer dans notre société, et admettons qu'ils y aient une place, pourquoi ne participeraient-ils pas à l'établissement des valeurs, aux décisions qui les touchent comme membres de la société. Nous devons certes avoir l'esprit assez ouvert et montrer assez de souplesse pour permettre à un fort secteur de nos citoyens de participer à l'élaboration des concepts et des structures de notre société et de tous ses aspects, surtout ceux qui concernent les jeunes eux-mêmes et leur avenir.

Pour éviter tout malentendu, monsieur l'Orateur, je me hâte de dire que je suis tout à fait conscient de me borner à définir les problèmes, comme l'a fait notre jeunesse. Il est beaucoup plus difficile d'y apporter des solutions. Néanmoins, je crois que ces problèmes ont une double importance parce que nos jeunes les connaissent, s'en préoccupent et s'en inquiètent beaucoup. Si nous voulons avancer dans la bonne voie, élaborer les principes et les concepts d'une société juste et rêvée, adopter et mettre en vigueur les lois convenables, alors il faut naturellement nous tourner vers nos jeunes, entendre leurs appels, favoriser la compréhension, car c'est leur avenir et leur patrimoine que nous cherchons à assurer.

Nos jeunes sont d'une importance primordiale, monsieur l'Orateur, mais il ne faut pas pour autant diminuer celle de tous les autres citoyens. Leurs problèmes sont pour une grande part ceux de toutes les régions du Canada: l'inflation, les revenus fixes pour beaucoup, le coût élevé de la vie et du logement, l'insuffisance de la sécurité sociale, les programmes pour les nécessiteux, le manque de compréhension et d'humanité dans maints services publics.

Notre industrie des pâtes et papiers dans la région d'Iroquois Falls-Ansonville est prospère et jusqu'à la découverte de métaux communs par la Texas Gulf en 1963, l'exploitation des mines d'or était la première industrie de la région. Comme vous le savez sans doute, monsieur l'Orateur, elle va en régressant et de fait, ne subsiste que grâce à l'aide d'urgence accordée par le gouvernement fédéral à l'exploitation des mines d'or. Celles-ci devraient fermer leurs portes si ces subventions n'existaient pas. L'ironie de la situation,